

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

Il se rendit au Cecil-Hôtel, où il se fit servir à souper. Puis il monta dans sa chambre, où il dormit du sommeil du juste. Le lendemain matin, vers huit heures, il s'en allait frais et dispos chez son agent de change.

—Bonjour, cher monsieur, dit-il en entrant. J'ai été indisposé pendant quelques jours. Avez-vous quelque chose de nouveau?

—Rien de bien important, monsieur. Les pétroles de Bakou sont à 78.

—Ceci m'est parfaitement égal. Vous savez bien que les pétroles de

Bakou ne m'intéressent que médiocrement. Mais de Robert Tangye, quoi?

—Rien. Ah! si, cependant. L'ex-roi du platine va jouer une grosse partie, demain, à Epsom.

—A Epsom? Robert Tangye joue aux courses?

—Oh! non. Il est bien trop prudent et trop malin pour cela.

—Il fait courir. Il a un cheval merveilleux, entraîné de main de maître et qui gagnera comme il voudra. Ce cheval, il l'a déprécié lui-même autant qu'il l'a pu aux yeux du public, qui ne le jouera que

très peu. C'était d'ailleurs superflu, la dévotion qui poursuit depuis quelque temps Tangye aurait suffi à écarter les parieurs de son écurie.

—Je comprends. Et lui-même jouera ou fera jouer une grosse somme sur le cheval. C'est assez adroit. Le nom de la bête?

—Gladiolus.

—Son signalement?

—Où j'ai brun, très élégant. Un sabot blanc.

—Entraine à quel endroit?

—A Haslingden, où se trouvait la maison de campagne qui a été incendiée.

—Le cheval y est encore?

—Sans doute. Il ne partira probablement pour le champ de courses que demain matin.

—Merci du tuyau, dit en riant Morton.

—Et moi, dit-il, j'ai été indisposé pendant quelques jours. Avez-vous quelque chose de nouveau?

—Rien de bien important, monsieur. Les pétroles de Bakou sont à 78.

—Ceci m'est parfaitement égal. Vous savez bien que les pétroles de

Bottin des Sociétés Françaises

- Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans**, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemier; Trésorier, William Gomer. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.
- Local des réunions au coin des rues Dryades et Paydras.**
- La Société de 14 Juillet**, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons). Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabiez; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Les Enfants de la France**, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darriès; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.
- L'Alliance Franco-Louisianaise** fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Euyver; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Farouquet. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.
- Le Secours à la France**, fondée en août 1916. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darriès; Trésorier, Mlle Amélie. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Société de Secours Mutuels la France**, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France du Président, Banque Hibernia. Président d'Honneur, Président, H. La Société Protectrice des Lettres, J. Proux; Vice-Président, F. Laudou; Secrétaire, J. Serré; Trésorier, 1884. Officiers: Président, John J. Gaillard; Local social Bordas; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.
- Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice**, organisée le 29 janvier 1871. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataea; Secrétaire, J. P. Bouvier; Deuxième Vice-Président, J. P. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.
- L'Athènes Louisianais**, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité. Local des réunions aux bureaux d'officiers: M. le Consul de France du Président, Banque Hibernia. Président d'Honneur, Président, H. La Société Protectrice des Lettres, J. Proux; Vice-Président, F. Laudou; Secrétaire, J. Serré; Trésorier, 1884. Officiers: Président, John J. Gaillard; Local social Bordas; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.

WRIGLEYS

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get **WRIGLEYS** The Greatest Name in Goody-Land

WRIGLEYS SPEARMINT
SEALING TIGHT

WRIGLEYS DOUBLEMINT
KEPT RIGHT

WRIGLEYS JUICY FRUIT
FLAVOR LASTS

Flavor Lasts

—Et moi, dit-il, j'ai été indisposé pendant quelques jours. Avez-vous quelque chose de nouveau?

—Rien de bien important, monsieur. Les pétroles de Bakou sont à 78.

—Ceci m'est parfaitement égal. Vous savez bien que les pétroles de

—Ah! alors, le roi du platine pourrait bien boire du cinquante mille comme disent les hommes de sport. Voyez-vous, monsieur, quand un financier, quand un spéculateur comme Tangye a recours à de pareils moyens pour conjurer la malchance, c'est qu'il est bien près de la culbute.

—Vous avez raison. Mais n'attendez pas de moi que je m'en dise. Au revoir, cher monsieur.

—Une heure plus tard l'ancien prospecteur était à la gare, et bientôt après il débarquait à Haslingden.

XLVIII

GLADIOLUS.

En arrivant, Morton était sombre. Le trajet en chemin de fer avait complètement modifié le cours de ses idées. Il n'allait pas déjeuner, bien que ce fût son heure habituelle. Il entra dans le Prieuré.

Le promeneur arriva enfin devant la maison qu'il avait vue flamber naguère, et malgré lui son cœur se serra.

La demeure élégante, il ne restait que des murs noirs, menaçant le ciel.

Morton s'écroula. Il traversa d'assez importantes futailles et se trouva tout à coup à la lisière d'une prairie enorme et circulaire, qu'il n'aurait certainement pas soupçonné au milieu de toute cette végétation. Il se mit à observer ardem-

ment et vit, au centre, une sorte de abaque rustique, à toit de chaume, dont rien ne semblait expliquer la présence.

—Quel diable peut habiter là? pensa-t-il.

Au même instant il remarqua qu'un fil télégraphique qu'il n'avait pas aperçu dans l'épaisseur des feuillages, aboutissait à cette cabane.

—Oh! oh! se dit-il, voici qui est singulier! Pourquoi cette hutte, où un garde forestier hantait autrefois, et pourquoi ce fil, aboutissant à cette hutte. Il y a là un problème que je voudrais bien résoudre. Comment faire? Eh! gardait le meilleur moyen de savoir ce qui se passe sous ce chaume, c'est d'y aller voir.

Et il se mit à marcher dans l'égare décevant. Mais il n'avait pas fait trois pas qu'une lourde main sabaitait sur son épaule et qu'un gérant, en costume de garde, armé jusqu'aux dents, lui cria:

—Propriété privée. On n'avance pas.

Morton, qui n'était pas très patient, roula le colere.

—Otez votre main! cria-t-il à son tour; je ne suis pas un malfaiteur. Et pourquoi ce pare est-il une propriété privée, puisqu'il y a à ce que l'on s'y promenait en liberté?

—Nouveaux ordres du propriétaire. On n'avance pas.

En même temps le gérant portait un sifflet à ses lèvres et en tirait un son aigu, qui amenait autour de lui, en quelques secondes, cinq ou six gaillards de son entourage, porteur de poignards-baïonnettes et de carabines à répétition.

—Oh! oh! dit Morton, l'habitant de la cabane est sérieusement gâté à ce que je vois.

—Je vous somme de retourner en arrière, dit l'homme qui avait arrêté l'ancien prospecteur.

—Et si je refuse? demanda celui-ci, qui voulait voir jusqu'au bout les choses.

—Nous emploierons la force.

—Ah! prenez garde! En employant la force, vous mettriez votre maître dans un très mauvais cas. Et la loi de me dresser procès verbal et de me faire payer une amende si j'entre chez lui malgré lui, mais ne peut pas faire porter la main sur moi.

—Je fais ce qu'on m'a commandé de faire, répondit rudement l'homme. Celui qui ordonne doit connaître ses responsabilités. Si je vous avais tué d'un coup de carabine sans vous dire un mot, la dernière fois, voulez-vous vous retirer?

—Non.

—Faites votre devoir, commanda le gérant.

Aussitôt, quatre hommes posèrent leur carabine à terre, et deux, ayant saisi par les bras, deux autres suivant, ils entraînèrent Morton jusqu'à la maison incendiée. Ils ne l'avaient pas rudoyé, cependant, et le quittèrent en le saluant.

—Je saurai ce qu'il y a là-dessous se fit le petit homme. Et je serais volontiers que j'y trouverais quelque tour de la façon de Robert Tangye.

Ce disant, Morton reprit le chemin de l'auvergne de la Tête-de-Sarrasin.

Morton se mit à table dans une petite salle isolée, et, fidèle à ses habitudes d'impérieuse indiscrétion, se mit à questionner l'aubergiste, qui, d'ailleurs, ne demandait pas mieux que de causer.

—Nous avons du changement, dans la propriété en face?

—Ah! ah! monsieur s'en est aperçu?

—A mes dépens; j'ai été mis à la porte assez rudement.

—Oui, oui, les choses se passent ainsi, à présent. Nous y avons été presque tous pris.

—Mais pourquoi ces défenses nouvelles?

—Ah! monsieur, c'est toute une histoire. Il y a quelques jours, le propriétaire du Prieuré, M. Robert Tangye, est arrivé ici sans avertir personne. Il était accompagné d'une douzaine de grands gaillards habillés en gardes-chasse et que personne ne connaissait dans le pays. Il s'est installé dans la cabane que vous avez, sans doute vu au centre de la clairière, et depuis ce moment-là personne n'a pu en approcher sans être appréhendé comme vous venez de l'être et reconduit jusqu'aux limites de la propriété.

—C'est excessivement curieux, dit Morton.

—Mais ce n'est pas tout. Le lendemain de l'arrivée du roi du platine, des bagages et des meubles venaient par le chemin de fer. Toute une installation qui semblait prouver que M. Tangye a l'intention de rester longtemps dans sa cabane. En même temps, une équipe d'ouvriers y installait un fil électrique en communication avec la station du pays, et, par conséquent avec Londres. Notre millionnaire a véritablement l'air d'abandonner la ville et de vouloir se retirer définitivement ici.

—En ce cas, pourquoi ne pas faire séparer le Prieuré et s'y installer? Robert Tangye a cependant les moyens de le faire.

—Sans doute. Et c'est bien ce qui nous intrigue. Pourquoi s'enfermer dans une hutte de bergers

quand on peut habiter un château? Et pourquoi se faire garder comme si le pays était infesté de brigands, alors que, de mémoire d'homme, on n'y a jamais entendu parler d'un crime?

—Etrangeté, en effet! répondit Morton, dont la physionomie restait impénétrable. Et que pensez-vous de tout ceci dans le village?

—Toutes sortes de choses... Que Robert Tangye, dans sa jeunesse, aurait fait du tort à un de ses amis, qu'il n'aurait... pris sa fortune, et que celui-ci aurait voulu ramasser tout l'argent du docteur, demain même, avec son gladiolus.

—Ah! ah!

—Oui, mais il n'empêchera pas tout. Il y a eu des indiscrétions commises, et je connais pas mal de gens qui jouent pour la bête, bien qu'on ait fait le possible pour la déprécier. En entendant parler de Gladiolus, les yeux de Morton avaient eu un éclair fugitif. Il pensa à la conversation qu'il avait eue avec le gérant, et se souvint de ce qu'il avait dit.

Le soir venu il se coucha et s'endormit assez paisiblement.

Cependant, alors que quatre heures du matin sonnaient à l'horloge de l'église, Morton s'éveilla tout à coup et se dressa, s'assis dans son lit, prenant subitement l'attitude de quelqu'un qui entend et voit des choses extraordinaires.

En même temps, il parlait à voix basse, par courtes phrases hachées, et un observateur placé auprès de lui aurait conclu de ses discours décousus que son esprit était entièrement occupé de l'épreuve sportive annoncée pour l'après-midi de ce jour-là.

—Non... non... dit-il, Gladiolus ne gagnera pas... Et cependant il a toutes les chances.

L'ancien prospecteur, les yeux brillants et fixés sur un but invisible, sauta de son lit et se vêtit à demi. Il alla vers sa fenêtre qu'il ouvrit toute grande.

Mais la nuit régnait encore. Cependant, les yeux de Morton semblaient percevoir l'obscurité régnante et il voyait certainement des choses que d'autres n'eussent pu voir, puisqu'il faisait des réflexions sur le mystérieux spectacle qui déroulait sous ses yeux.

Voulez les palefreniers qui s'éveillent... Ils allument des lanternes... Ils entrent dans l'écurie... Oh! le beau cheval... C'est Gladiolus... Et qui donc vient le visiter avant le jour?... Oh! oh! c'est lui... c'est le meurtrier de Millier... Gladiolus n'arrivera pas!

A Continuer.

Le comble du sans-gêne est quand le chinois vous renvoie votre chemise déchirée en deux et qu'il vous charge le prix de deux morceaux de lavage au lieu d'un.

POUR CINQUANTE ANS CE REMÈDE A RETENU LA CONFIANCE DU PEUPLE

Un remède qui a si longtemps maintenu sa réputation que le PE-RU-NA comme aide substantiel à l'humanité, pour guérir et rendre la santé, doit avoir un grand mérite et des qualités merveilleuses et être supporté par autre chose que des promesses.

Pe-ru-na

POUR LES INDISPOSITIONS QUOTIDIENNES

Si votre affection est d'une nature catarrhale, essayez PE-RU-NA, ensuite dites à vos amis le bien qu'il vous a fait.

En purifiant et enrichissant le sang et en réduisant les irritations de vos nerfs frémissants et palpitants, PE-RU-NA exerce une influence adoucissante sur les membranes muqueuses enveloppant l'intérieur du corps, ce qui explique sa grande valeur dans toutes les maladies ayant leur origine dans le catarrhe ou inflammation catarrhale. On s'en sert avec succès pour les toux, refroidissements, catarrhe du nez et de la gorge, troubles des bronches, les effets de la grippe et l'influenza espagnole, constipation, diarrhée, dysenterie, catarrhe de l'estomac, des boyaux, du foie, des royaux et autres organes, et tous désordres occasionnés par l'irritation et la congestion des membranes muqueuses.

QUATRE-VINGT-DIS-SEPT SUR CENT SOUFFRENT DU CATARRHE SOUS UNE FORME OU L'AUTRE.

L'heureux message des bienfaits produits par le PE-RU-NA a été éprouvé de tous côtés par des milliers de personnes reconnaissantes, ce qui explique l'usage et la popularité universelle de ce breuvage tonique pour le Salarth du Dr. Hartman, le PE-RU-NA.

SOLD EVERYWHERE

RECOMMANDE POUR LE CATARRHE ET CONTITIONS CATARRHALES.

EN TABLETTES OU LIQUIDE

ESPOIR POUR LES SUPPRANTS

Ceux qui ont été sauvés

Mme Rosalia Kanis, New Britain, Conn. "J'ai souffert du catarrhe à l'estomac pendant trois ans et je suis maintenant en bonne santé."

Mme Clara Annapaugh, P. R. No. 7, Lakewood, Ind. "PE-RU-NA a sauvé ma vie."

Mr. C. H. Swartz, Bellingham, Wash. "J'ai pris PE-RU-NA pour purifier mon sang et renouveler mon système. C'est une bonne et honnête médecine."

Mlle Ivy Bray, Fairview, Ky. "La meilleure médecine pour la toux et les refroidissements que j'ai jamais vus."

Mr. Herman Hildebrand, Orléans, Pa. "Ne désespérez pas. PE-RU-NA m'a rétabli dans deux mois."

Mme M. C. Burkhardt, R. R. No. 6, Box 14, Lexington, Ky. "PE-RU-NA m'a guéri d'un catarrhe du système de dix ans. Four deux ans j'étais au lit."

Mme. E. Ludvigsen, Austin, Minn. "Je me suis débarrassé de ma maladie du foie et puis mangé de tout."

—Et moi, dit-il, j'ai été indisposé pendant quelques jours. Avez-vous quelque chose de nouveau?

—Rien de bien important, monsieur. Les pétroles de Bakou sont à 78.

—Ceci m'est parfaitement égal. Vous savez bien que les pétroles de

Votre Propre Tabac Pour La Pipe

SI VOUS VOULEZ avoir plus de plaisir d'une pipe, fumez le Prince Albert à n'importe quel prix. Il vous gagnera aussitôt que vous en ferez un essai convaincant. Son arôme, sa saveur et sa fraîcheur battent tout ce que vous avez pu fumer dans une pipe auparavant.

PRINCE ALBERT

the national joy smoke

Vous laissez fumer autant que vous le souhaitez. Il ne vous mordra pas la langue ou ne vous desséchera pas la gorge parce que la morsure et le dessèchement ont été supprimés par notre procédé breveté exclusif. Achetez du Prince Albert aujourd'hui et découvrez vous-même que c'est le meilleur tabac pour la pipe ou la cigarette que vous n'avez jamais fumé.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.
WINSTON-SALEM, N. C.